

Conférence annoncée

26 MAI 2016

Les Canuts préfigurateurs du mouvement et de l'institution sociale des XIX et XXème siècles.

Journée d'études organisée par le groupe régional Rhône Alpes du comité d'histoire 9heures : visite commentée MAISON des CANUTS, 10-12 rue d'Ivry, Lyon 4° et de l'atelier MATTELOU, 10 Rue RICHAN, Lyon 4°

Conférence à 14h 15 salle du Conseil. Mairie du 4°, 133 Boulevard de la CROIX-Rousse.

Inscriptions

Bru.guer@orange.fr

Marie-odile.lechien@direccte.gouv.fr

OUVRAGES SIGNALÉS.

A la rencontre de l'Europe au travail. Récits de voyages d'Albert Thomas (1920-1932), publié sous la direction de Dorothea HOEHTKER et Sandrine KOTT Publications de la Sorbonne/Bureau international du travail, 2015

Albert Thomas fut entre 1919 et 1932 le premier directeur du Bureau international du travail. A ce titre il parcourt l'Europe de la Suède à la Grèce, du Portugal à la Pologne pour y rencontrer hommes politiques, responsables syndicaux et patrons, mais aussi de simples travailleurs. Ses récits de voyage dessinent à touches rapides des personnalités, des lieux, des paysages, et sont parsemés de réflexions politiques riches et originales. Ils offrent le tableau d'une Europe complexe et inattendue, à l'image de l'homme qui la sillonne, de son parcours politique et professionnel et surtout de sa profonde conviction : il n'y a pas de paix durable sans justice sociale. Dans un moment où l'Europe traverse une crise profonde, cet ouvrage nous fait découvrir un des premiers penseurs et acteurs d'une Europe Sociale.

Adeline BLASZKIEWICZ-MAISON, Albert

DOCUMENTS : REGARD SUR LE PASSÉ

La Femme française et la Guerre Le journal des débats du 1^{er} avril 1916

A l'étranger et même chez nous, avant la guerre, on s'était fait une idée assez fâcheuse de la femme française, mais la faute en était à certains de nos écrivains qui semblaient prendre plaisir à ne jamais peindre d'elle qu'un portrait défavorable. Ils trompaient l'opinion, et la France et le monde le savent aujourd'hui, car, depuis vingt mois, la femme française s'est affirmée riche de toutes les plus hautes vertus morales et sociales ; elle sortira de la guerre grandie par son magnifique héroïsme, son inépuisable et touchante bonté, son admirable esprit de dévouement et de sacrifice. M. Camille BELLAIGUE, dans une émouvante causerie qu'il a faite aujourd'hui à la Société des Conférences, a montré ce qu'a été, et ce qu'est encore l'action de la femme française dans tous les domaines où elle a pu trouver à s'exercer. Cette belle et forte étude de psychologie paraîtra *in extenso* dans la *Revue Hebdomadaire* qui s'est assuré le droit exclusif de reproduction de toutes les conférences de la Société des Conférences.

Dans les Transports L'Humanité n°4367 du 1^{er} avril 1916

Le débat d'hier amorcé par CACHIN et par M. CECCALDI a rappelé à la Chambre qu'il y avait encore des cheminots révoqués. Après vingt mois de guerre, d'union sacrée, où la classe ouvrière, et les cheminots en particulier, a donné un si magnifique exemple du devoir accompli ! Des promesses solennelles et nettes ont été faites par les ministres de la guerre et des travaux publics, ainsi que par le colonel GASSOUIN, chargé de la direction militaire des chemins de fer. Ces promesses seront sans doute confirmées par les compagnies moins comme un acte de justice rétrospective que comme un engagement dicté par l'obligation impérieuse de remédier à la crise des transports mais du moins nous pouvons espérer que nous ne reverrons plus surgir encore à la Chambre ce spectre du drame social d'il y a six ans. Naturellement cela ne suffira pas à résoudre ladite crise des transports. Aussi bien M. le colonel GASSOUIN a expliqué d'une façon lucide, claire et loyale que les circonstances militaires tendaient à elles seules à maintenir la crise à un état latent, que les événements du front ont vite fait de porter à un état aigu. Naturellement encore, cela ne veut pas dire qu'il y ait lieu de s'endormir, et nous savons bien des mesures qui doivent être prises à l'intérieur pour augmenter les possibilités du trafic, et plus encore dans la zone des armées pour assurer au maximum la mobilité de nos troupes et surtout de leur armement. Les commissions parlementaires auront à y veiller et déjà la commission de l'armée de la Chambre a transmis au gouvernement des rapports résultant de ses enquêtes à cet égard. Mais en ce qui

Thomas, le socialisme en guerre 1914-1918, Presses universitaires de Rennes, 2015

Successivement sous-secrétaire d'Etat puis ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre de mai 1915 à septembre 1917, Albert Thomas est l'un des trois ministres socialistes du gouvernement dit d'Union sacrée formé pendant la Grande Guerre. Déjà chef de file du courant réformiste de la SFIO avant 1914, ces responsabilités sont pour lui l'occasion d'expérimenter à l'échelle nationale les solutions politiques pratiques préconisées à son poste de maire de Champigny-sur-Marne ou encore de député de la Seine à la Chambre.

Mais, très vite, ce poste stratégique d'organisateur des productions d'armes et du travail ouvrier en temps de guerre suscite débats et oppositions au sein de sa famille politique dans un contexte de course à l'armement et de mobilisation sociale intense. Au fil du conflit, Albert Thomas peine à imprimer durablement sa marque à une SFIO qui cherche à clore la parenthèse de la participation socialiste à un gouvernement bourgeois, fût-il d'Union sacrée, alors que renaît l'idéal de l'internationalisation prolétarienne.

Dans cet ouvrage, Adeline BLASZKIEWICZ-MAISON explore le parcours de l'une des figures les plus atypiques du socialisme de gouvernement durant ces quatre années charnières. L'échec de son expérience, reniée par le parti aussitôt la paix retrouvée, marginalise durablement la tendance réformiste au sein du socialisme français. A l'heure où l'exercice du pouvoir n'en finit pas de susciter des débats à gauche, l'ouvrage propose ainsi de revenir sur un élément fondateur du « long remords du pouvoir » des socialistes.

Marc LORIOL, Nathalie LEROUX, Le travail passionné. L'engagement artistique, sportif ou politique, Editions Érès, 2015

Dans un monde du travail de plus en plus individualisé, où l'attente d'engagement et d'investissement est toujours plus forte, où les salariés aspirent davantage à réaliser des activités qui ont du sens et pour lesquelles ils sont reconnus, la question de la passion au travail devient essentielle. Mais elle est ambivalente ; être payé pour réaliser sa passion est à la fois une chance que les salariés apprécient, mais aussi un risque de surinvestissement, d'épuisement professionnel face à une injonction angoissante à en faire toujours plus.

Les auteurs ont mené des recherches en sociologie du travail et clinique de l'activité dans trois domaines emblématiques du travail passionné : l'art, le sport, la politique. Pour eux, ramener la passion à un « rêve d'enfance » ou à une question de personnalité ne suffit pas pour en comprendre les ressorts et les enjeux. Ils analysent des trajectoires individuelles, leurs dynamiques identitaires, mais aussi les logiques professionnelles et organisationnelles dans lesquelles elles se déploient et plus largement les mutations des valeurs au travail.

concerne les trafics commerciaux nous aurons à enregistrer encore des à-coups. Il faut souhaiter que la commission technique et militaire, dont SEMBAT a annoncé la formation, prendra immédiatement d'énergiques mesures de prévoyance méthodique pour diminuer en tout cas les causes de ralentissement et d'engorgement. Le concours du personnel ouvrier, qui sera appelé à donner son avis dans cette commission, ne fera pas défaut non plus en cette circonstance, et les avis de ceux qui ont directement la main à la pâte pourront être de quelque utilité à côté même des grands techniciens et des militaires.

**L'Agriculture et la Guerre
L'indépendant du Berry, n°14, 2 avril 1916**

Le départ d'une partie de la classe 88 va désorganiser une fois de plus, notre pauvre agriculture déjà si éprouvée. De toutes parts ce sont des récriminations justifiées, et pour en donner une preuve, j'indiquerai dans un hameau de la commune du Blanc, trois familles de cultivateurs qui vont se trouver sans un seul homme à la maison, par suite de l'appel de cette classe. Qui les remplacera au point de vue agricole ? Mes concitoyens savent avec quelle parcimonie l'autorité militaire a répondu aux demandes des cultivateurs et pour la plupart quels hommes ignorants totalement les choses agricoles leur ont été envoyés ? Va-t-on prochainement continuer les mêmes errements de l'an passé, va-t-on forcer les pauvres agriculteurs à laisser leurs terres incultes ? Voilà la question que chacun se pose à l'heure qu'il est et qui sème une légitime inquiétude parmi ceux, qui ont fourni le plus de défenseurs à la Patrie. Car il faut le dire très hautement. Quels sont ceux qui versent le plus leur sang sur les champs de bataille, ce sont les paysans ! Les ouvriers pour la plupart, par suite de leur profession ont été renvoyés dans les usines travaillant pour la guerre, et c'est la très grande majorité des agriculteurs qui fournit le front. On connaît l'héroïsme de tous, je n'y reviendrai pas. Mais au lieu de faire appel aux dernières forces de l'agriculture, n'aurait-il pas mieux valu prendre des hommes plus jeunes parmi les embusqués des grandes villes. Il est réellement pitoyable de voir lorsque l'on se promène ou commerce dans une ville dépassant 20 à 30.000 âmes, la quantité effroyable de ceux que l'on a classés comme inaptes ou encore dans l'auxiliaire, ou encore dans des usines où leur profession ancienne ne les désignait en aucune façon. J'ai vus, de mes propres yeux vus, des études d'avoués, d'huissiers, de liquidateurs judiciaires et autres dans les grandes villes, être presque au complet et de tout jeunes gens, frais et roses aligner tranquillement des chiffres au lieu d'aligner des Boches. Mais n'allons pas si loin. Est-ce que au Blanc, grâce à des complaisances anciennes, ridicules ou coupable, on ne voit pas des auxiliaires, pas plus malades que vous et moi chaque jour traverser la place du Blanc. Que font-ils là, ces fils à papa et quels services rendent-ils à la Patrie ? Que font ceux qui foisonnent à Châteauroux, à Tours, à Poitiers, et que l'on dissimule à chaque visite du général inspecteur ? Est-ce leur place à se caresser la moustache ou à courir les femmes, lorsque les hommes de 46 ans pères de famille se font tuer aux tranchées ? Certes, et je suis le premier à le reconnaître, il y a des situations militaires qui exigent des spécialistes mais est-il nécessaire d'en fourrer 4 lorsque l'un fournit à la besogne ? L'embuscade au bureau, voilà la grosse question à l'ordre du jour, plus forte que la défense de Verdun et que préoccupe tant de petits Messieurs. Embuscade politique, il faut le dire pour quelques-uns, qui éprouvent tardivement le besoin de s'engager dans les bureaux de l'intendance ou ailleurs, histoire

Sous la direction de Roland COUTANCEAU, Rachid BENNEGADI et Serge BORNSTEIN, Stress, burn-out, harcèlement moral. De la souffrance au travail au management qualitatif, DUNOD, 2016

Cet ouvrage restitue la réflexion sur la souffrance au travail qui s'est développée en trois vagues successives : compréhension du phénomène, (avec des thématiques comme stress, burn-out, harcèlement), mise en place d'analyse de situations (avec une première prévention, celle des risques psychosociaux), émergence d'une véritable réflexion sur le management qualitatif et de nouvelles inspirations dans les relations au travail.

Des auteurs de référence dans le domaine et des analystes de la santé mentale se côtoient pour porter un regard lucide, réaliste et créatif sur les relations au travail dans une société moderne en pleine mutation

Jean- Pierre GAUDARD, La fin du salariat, François Bourin Editeur, 2013

Depuis quarante ans, tout a été tenté pour vaincre le chômage. En vain. Car la crise de l'emploi révèle un basculement social historique : la fin du salariat. Cette organisation économique et sociale léguée par la société industrielle, stable et hiérarchisée, fait place à un monde ouvert, marqué par l'accès au savoir de centaines de millions de personnes, le foisonnement des technologies. L'échange soumission-protection qui fondait le salariat se heurte aux réalités économiques comme aux aspirations sociales. Les systèmes « propriétaires » sont bousculés par la nouvelle économie du don et du partage. Le travail en réseau remplace l'entreprise autarcique. L'idée démocratique alimente la revendication d'indépendance des individus tout en poussant à la compétition.

La précarité, l'exclusion, sont le prix payé pour ceux qui ont du mal à suivre. Il est temps d'imaginer un nouveau système de solidarité qui donnera à chacun les moyens de son autonomie.

A LIRE DANS LES REVUES

Revue de droit du travail, février 2016

Etudes : Naissance des principes essentiels du droit du travail

Acteurs publics, mars -avril 2016

Dossier : comment l'Etat pilote son patrimoine immobilier

de réclamer après la guerre, un bout de ruban, témoignage de leur frousse héroïque. Il y en a bien d'autres, et ceux qui comme dans le Tarn ou ailleurs, ont été se nicher dans les usines travaillant pour la guerre, où ils sont incapables, ignorant le premier mot de leur nouveau métier, de faire un produit utile pour la défense nationale. Qu'on purge un peu tous les dépôts, tous les bureaux civils et militaires, toutes les usines, qu'on fasse passer de nouvelles visites aux auxiliaires et qu'on envoie les hommes valides au front ! Mais qu'on laisse à l'agriculture ses dernières ressources, car si vous ruinez la terre, avec quoi récolterez- vous du blé ? Avec quoi paieriez-vous les impôts nouveaux, qui surgiront de toutes parts le lendemain de la victoire, lorsque vous aurez fait de la France un vrai désert ?

G. de BEAUREGARD.

**Le travail agricole et la main-d'œuvre militaire
Le Gaulois n°14053 du 5 avril 1916**

Continuation du projet sur la mise en culture des terres abandonnées et l'organisation du travail agricole pendant la guerre. Tout l'intérêt de cette séance est dans l'intervention du ministre de la guerre, qui a tenu à fournir à la Chambre des explications sur la question de la main-d'œuvre militaire appliquée à l'agriculture. Le général ROQUES¹ abordait pour la première fois la tribune de la Chambre. Très maître de lui, le ministre, par la sobriété, la clarté et la précision de son argumentation a produit la meilleure impression sur l'Assemblée, qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements. A son arrivée au ministère, le général ROQUES a trouvé un ensemble de mesures relatives l'utilisation de la main-d'œuvre militaire et prises par ses prédécesseurs. Ces mesures, il tiendra la main à leur application et les étendra si possible. En ce qui concerne les permissions agricoles pour les hommes qui sont au front, le ministre déclare qu'il s'efforcera d'obtenir du commandant en chef qu'elles soient accordées dans la limite compatible avec les nécessités du moment. Quant à la question des auxiliaires, le général ROQUES fait connaître qu'il a prescrit à tous les commandants d'unités ou chefs de services, aux douze contrôleurs généraux, de se livrer de ce point de vue à des sondages extrêmement sérieux. Quand cette enquête sera terminée, quand il saura exactement l'emploi des auxiliaires dans chaque service, il verra s'il y a lieu d'augmenter le nombre des permissions et d'établir un roulement afin que le plus grand nombre de ces hommes participent aux travaux de l'agriculture et à l'activité économique : « Les questions, économiques poursuit le général ROQUES ont toujours préoccupé mon ami et ancien chef le général GALLIENI. Elles ont toutes été résolues par ses circulaires. Il s'agit seulement de les appliquer. Il faut envoyer les auxiliaires le plus près possible de leur domicile. Cette question de proximité résolue, beaucoup de problèmes le sont également. L'auxiliaire peut profiter de ses quelques heures de liberté pour s'occuper de ses affaires et de ses intérêts. » [...] Le général ajoute que les demandes de mutations des auxiliaires doivent être considérées comme

¹ Ministre de la guerre du 16 mars au 11 décembre 1916

Cahiers Français, mars -avril 2016

Dossiers :

- Quel avenir pour les départements ?
- L'Etat face aux pouvoirs locaux. Quel rôle demain ?

Droit social, février 2016

Dossier : Les professions (la profession dans la construction du droit du travail, la professionnalisation, une notion polysémique : le cas des élus politiques ; la dimension communautaire des professions réglementées...)

Etudes : Droit du travail et littérature

*Merci de nous faire part de vos suggestions.
Vous pouvez également nous transmettre des documents.*

Contacts :

Cheikh Lo
Secrétaire général
tél : 01 44 38 35 39 – courriel :
cheikh.lo@travail.gouv.fr

directeur de la publication :

Pour en savoir plus :
<http://www.travail-emploi-sante.gouv.fr/espaces,770/travail,771/institutionnel,799/le-ministere,808/le-ministere,149/le-comite-d-histoire.430/>

*Paco intranet : rubrique "Les ministères sociaux
CHATEFP »*

*Comité d'histoire des administrations
chargées du travail, de l'emploi et de la
formation professionnelle
39-43, quai André Citroën
75739 Paris cedex 15
tél : 01 44 38 35 48
comite.histoire@travail.gouv.fr*

faites dans un intérêt général. « Lorsqu'un commandant souligne-t-il est saisi d'une demande de ce genre, c'est à lui et non à l'auxiliaire qu'il appartient de rechercher le permutant ». Le ministre estime qu'il vaut mieux laisser la main-d'œuvre civile pour les besoins civils. Mais il est un certain nombre d'auxiliaires qu'on peut rendre à la vie économique. Il y a, par exemple, des formations sanitaires qui ont un grand nombre de médecins et d'infirmiers, ceux-ci attendent inoccupés pendant les périodes de chômage. S'ils se trouvent à proximité de leur région, on pourra les envoyer travailler dans les champs. Quant aux convalescents, il s'appliquera à reconnaître ceux qui peuvent travailler. Très applaudi par la Chambre tout entière, le ministre de la guerre conclut : J'ai donné à M. le ministre de l'agriculture 4.000 prisonniers. Je mettrai à sa disposition tous les prisonniers employés à des travaux très utiles, certes, mais d'un intérêt non immédiat. On a parlé des appels par classe entière. Nous sommes entrés dans la voie contraire pour la classe 1888, dont nous n'avons appelé que 20.000 hommes. En ce qui concerne cette classe, nous avons d'abord laissé en dehors de l'appel les hommes déjà appelés une première fois, puis les pères de famille. Il serait difficile de faire une nouvelle distinction pour les agriculteurs, mais nous avons décidé que, dans chaque catégorie, les agriculteurs seront appelés les derniers. Je m'efforcerai d'alimenter par tous les moyens les mamelles historiques dont notre pays a tant besoin pour nourrir ses vaillants enfants et, à cet égard, je prie M. le ministre de l'agriculture de me considérer comme son auxiliaire le plus dévoué et le plus attentif.

De nouveaux et vifs applaudissements accueillent les déclarations du ministre de la guerre, dont le succès a été très grand. M. PESRNAND David, président de la commission de l'agriculture, souligne ce succès. « La commission. dit-il croit répondre au sentiment unanime de la Chambre en adressant à M. le ministre de la guerre les remerciements du monde agricole. Ses paroles iront droit au cœur des agriculteurs. Nous avons la certitude que le général ROQUES saura se faire obéir. »

L'évêque de Londres fait l'éloge de la France L'Ouest Eclair N°6147 du 11 avril 1916

Londres, 10 avril. Au cours d'un meeting tenu samedi dernier, l'évêque de Londres a fait l'éloge suivant de la France : « L'âme de la France d'aujourd'hui est invincible. Nul ennemi ne peut espérer la vaincre. Les femmes de France exécutent les travaux des champs dans la zone de feu. Les hommes sont tous sous les armes. C'est l'ancienne âme de la France qui renaît. Il semble que Jeanne d'Arc soit ressuscitée ».

